REPUBLIQUE DU NIGER



 Fraternité –Travail –Progrès

**CABINET DU PREMIER MINISTERE**

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| **Conseil National de l’Environnement****pour un Développement Durable*****CNEDD Nouveau*****SECRETARIAT EXECUTIF**  |   | **Institut Royal des Sciences Naturelles de la Belgique**C:\Users\MS\Pictures\Capture.PNG CHM.PNG**IRSNB** |

**ETUDE DE BASE SUR LA PERCEPTION DE LA BIODIVERSITÉ PAR LES COMMUNAUTÉS LOCALES**

**RAPPORT PROVISOIR**

Table des matières

[**LISTE DES FIGURES** 3](#_Toc31171063)

[**LISTE DES TABLEAUX** 3](#_Toc31171064)

[**LISTE DES ANNEXES** 3](#_Toc31171065)

[**SIGLES ET ABREVIATIONS :** 4](#_Toc31171066)

[**RESUME** 5](#_Toc31171067)

[**INTRODUCTION** 6](#_Toc31171068)

[**I.CONTEXTE ET JUSTIFICATION DE L’ETUDE** 7](#_Toc31171069)

[**II.OBJECTIFS ET RESULTATS ATTENDUS DE L’ETUDE** 7](#_Toc31171070)

[II.1.Objectif global de l’étude 8](#_Toc31171071)

[II.2. Objectifs spécifiques de l’étude 8](#_Toc31171072)

[**III.RESULTATS ATTENDUS DE L’ETUDE** 8](#_Toc31171073)

[**VI. MÉTHODOLOGIE DE L’ÉTUDE :** 8](#_Toc31171074)

[**V.GÉNÉRALITES** 9](#_Toc31171075)

[A. valeur de la biodiversité, les services éco systémiques et leur contribution au bien-être des populations 13](#_Toc31171076)

[B. perception de la biodiversité par les communautés 13](#_Toc31171077)

[D. Défis et contraintes liées à la gestion de la biodiversité par les communautés 14](#_Toc31171078)

[**CHAPITRE 1 : PRESENTATION DES RESULTATS D’ENQUETE PAR REGION** 14](#_Toc31171079)

[1. REGION DE DOSSO 14](#_Toc31171080)

[2. RÉGION DE ZINDER 16](#_Toc31171081)

[3. REGION DE TAHOUA 20](#_Toc31171082)

[4. RÉGION DE TILLABERI 4](#_Toc31171083)

[5. RÉGION DE MARADI 7](#_Toc31171084)

[**CHAPITRE 2 : BESOINS EN RENFORCEMENT DES CAPACITES** 1](#_Toc31171085)

[**CHAPITRE 3 : LES MESURES INCITATIVES DE LA GESTION DURABLE DE LA BIODIVERSITE** 3](#_Toc31171086)

[**CONCLUSION** 5](#_Toc31171087)

[**BIBLIOGRAPHIE** 6](#_Toc31171088)

# **LISTE DES FIGURES**

[figure 1: situation géographique du niger 12](#_Toc30047961)

[Figure 2: Tendance à l'utilisation des espèces au plan médicinal 16](#_Toc30047962)

[Figure 3: tendance à l'utilisation des espèces au plan alimentaire 17](#_Toc30047963)

[Figure 4: liste des espèces utilisés au plan alimentaire villages de Zagore et boula korgui 17](#_Toc30047964)

[Figure 5: liste des espèces utilisées au plan médicinal village de Zagore et boula korgui 18](#_Toc30047965)

[Figure 6: répartition de la population enquêtées selon leur niveau de compréhension de la biodiversité dans la commune de kagna malan gadja et midik 1 et 2 19](file:///C%3A%5CUsers%5CIssaka%5CDesktop%5CPlan%20rapport%20%C3%A9tude%2010%2001%202020.docx#_Toc30047966)

[figure 7: liste des espèces utilises au plan alimentaire dasnla commune de kagna malan gadja 20](#_Toc30047967)

[figure 8: liste des especes medicinale repertoriee dans la commune de kagna malan gadja midik1 et midik2 20](file:///C%3A%5CUsers%5CIssaka%5CDesktop%5CPlan%20rapport%20%C3%A9tude%2010%2001%202020.docx#_Toc30047968)

[figure 9: répartition des population selon l'utilisation des espèces au plan alimentaire a massalata et a dagarta 22](#_Toc30047969)

[figure 10: répartition des populations enquêtées selon l’utilisation des espèces au plan médicinal a massalata et a dagarta. 22](#_Toc30047970)

[figure 11: tendance à l'utilisation des espèces au plan alimentaire a massalata et a dagarta 23](#_Toc30047971)

[figure 12: tendance à la disparition des espèces a massalata et a dagarta 24](#_Toc30047972)

[figure 13: liste des ESPECES REPERTORIEES dans le village de massalata 1](#_Toc30047973)

[figure 14: liste des espèces répertoriées dans le village de dagarta 0](#_Toc30047974)

[figure 15: répartition des population enquêtes selon l'utilisation des espèces au plan alimentaire a massalata et a dagarta 1](#_Toc30047975)

[figure 16: répartition des populations enquêtes a massalata et a dagarta selon l'utilisation des espèces au plan médicinal 2](#_Toc30047976)

[figure 17: tendance des espèces utilisées au plan alimentaire a massalata et dagarta 3](#_Toc30047977)

[figure 18: tendance des espèces disparu au plan alimentaire a massalata et dagarta 4](#_Toc30047978)

[figure 19: répartition de la population selon leur vision sur la régression des espèces a tondi koirey 6](#_Toc30047979)

[figure 20: répartition de la population selon leur vision sur la disparition des espèces a tondi koirey 7](#_Toc30047980)

[figure 21: liste des espèces répertoriés au plan alimentaire a kirya et kirataoua 8](file:///C%3A%5CUsers%5CIssaka%5CDesktop%5CPlan%20rapport%20%C3%A9tude%2010%2001%202020.docx#_Toc30047981)

[figure 22: liste des espèces répertoriées a kirya et girataoua au plan medicinal 9](file:///C%3A%5CUsers%5CIssaka%5CDesktop%5CPlan%20rapport%20%C3%A9tude%2010%2001%202020.docx#_Toc30047982)

[figure 23: répartition des population selon le besoin en renforcement de capacité dans le villes de zagore et boula korgui. 1](#_Toc30047983)

[figure 24: répartition des populations selon le besoin en formation et sensibilisation dans le village de zagoré et boula korgui 2](#_Toc30047984)

# **LISTE DES TABLEAUX**

[tableau 1: répartition des populations enquêtées dans la commune kagna malan gadja selon l’âge et le sexe 18](#_Toc30047985)

[tableau 2: répartition de l’échantillon enquêté dans le village de kirya et djirataoua 7](#_Toc30047986)

# **LISTE DES ANNEXES**

[annexes 1:termes de référence pour la réalisation d’une étude pour la perception de la biodiversité auprès des communautés locale. 5](#_Toc30047987)

[annexes 2: questionnaire destiné au communauté locales 8](#_Toc30047988)

# **SIGLES ET ABREVIATIONS :**

**APA : Accès et Partage des Avantages ;**

**DB : Diversité Biologique ;**

**CBD : Convention sur la Biodiversité ;**

**CL: Communautés Locales**

**CHM: Clearing House Mechanism;**

**MAG/EL : Ministère de l’Agriculture et de l’Élevage**

**SE/CNEDD : Secrétariat Exécutif du Conseil National de l’Environnement pour un Développement Durable ;**

**SNPA/DB : Stratégie Nationale et Plan d’Action sur la Diversité Biologique ;**

**SDR : Stratégie du Développement Rurale**

**PIB : Produit Intérieur Brut ;**

**UBT : Unité Bétail Tropical ;**

**IRSNB : Institut Royal des Sciences Naturelles de la Belgique ;**

**INS : Institut National de la Statistique ;**

**PDES : Plan du Développement Économique et Social ;**

# **RESUME**

Dans le cadre de la mise en œuvre de la stratégie sur la diversité biologique, le Niger a réalisé une étude sur la perception de la biodiversité auprès des communautés locales(CL).

En effet ces dernières ont capitalisé des expériences, des connaissances et des pratiques qui se traduisent par divers mode d’utilisation de la biodiversité à travers des reformes qui ont tendance à une perte de la biodiversité.

 L’utilisation des espèces végétales à des fins alimentaires et médicinales a été retenue dans le SNPA/DB du Niger comme un indicateur important. L’étude est basée sur des enquêtes auprès des communautés locales pour déterminer leurs visions ou perception (positive et négative) de la biodiversité sur la base de l’utilisation alimentaire et médicinale des espèces.

Les résultats d’enquête nous permettrons de proposer des mesures adéquates à prendre par les différents acteurs (Etat, ONG, partenaires technique et financiers).

Cette étude rentre dans le cadre du volet sensibilisation pour le renforcement du Centre d'échange d'informations dans son soutien à la mise en œuvre de la Convention sur la Diversité Biologique. En effet Le centre d'échange d'informations national a le rôle essentiel à jouer dans l'éducation et l'information du grand public et des décideurs politiques quant à la valeur de la biodiversité et aux opportunités offertes par la Convention. Cette étude est conduite par le Secrétariat Exécutif du Conseil National de l’Environnement pour un Développement Durable (SE/CNEDD) avec l’appui financier de l’Institut royal des Sciences Naturelles de la Belgique (IRSNB).

# **INTRODUCTION**

La biodiversité fournit aux communautés locales les ressources nécessaires à la satisfaction de leurs besoins dans les domaines vitaux que sont l’alimentation, la santé, pour ne citer que ceux-là. Les communautés ont capitalisé de connaissances et de pratiques importantes qui se traduisent par divers modes d’utilisation.

En effet, les ressources biologiques sont utilisées dans des multiples utilisations par les communautés mais parfois sans l’instinct de conservation. Aussi, les besoins fondamentaux des populations rurales sont satisfaits en majorité par ces ressources biologiques à travers l’agriculture, l’élevage, la foresterie, la pêche et l’aquaculture.

Il a été démontré que la biodiversité est nécessaire pour une alimentation équilibrée, mais on observe de nos jours au sein des communautés, de très nettes transformations qui vont toutes vers une déperdition de la diversité alimentaire et médicinale ainsi que la dégénérescence de leur rôle.

 Donc, l’utilisation de la biodiversité est un indicateur qui peut avoir plusieurs facettes (positifs que négatifs) face à la question de la conservation et de la durabilité pour satisfaire les besoins des communautés à moyen ou à long terme. C’est entre autres, pour ces raisons que l’utilisation des espèces à des fins alimentaires et médicinales a été retenue dans le SNPA/DB du Niger comme un indicateur important.

La tendance de l’utilisation des espèces et les différentes visions de l’utilisation par les communautés sont autant d’éléments qui permettent d’apprécier si la perception de la biodiversité est en faveur de la conservation et de la durabilité de l’utilisation ou le contraire. Le diagnostic qui sera mené dans ce cadre, permettra de vérifier le niveau de perception de la biodiversité par les communautés sur la base des indicateurs. Ces derniers aideront à mieux apprécier si cette perception des communautés est en faveur ou non d’une utilisation durable de la biodiversité.

Le résultat des enquêtes va certainement être un outil d’aide à la prise de décision afin que les autorités compétentes prennent des mesures adéquates en la matière.

# **I.CONTEXTE ET JUSTIFICATION DE L’ETUDE**

Dans le cadre du volet sensibilisation du public pour la mise en œuvre de la convention sur la diversité biologique, le Niger a commandité une étude sur la perception de la biodiversité auprès des communautés locales. Cette étude vise à identifier les besoins en renforcement des capacités des communautés locales afin de développer des projets sur la base des besoins identifiés. En effet, les communautés locales ont capitalisé des expériences, des connaissances et des pratiques traditionnelles qui se traduisent par divers modes d’utilisation de la biodiversité. Cette utilisation, sous l’effet combiné de plusieurs facteurs, conduit à la perte progressive de la biodiversité. Cependant, les communautés locales ont plusieurs façons de concevoir l’importance de l’utilisation et de la gestion durable de la biodiversité.

Pour comprendre le niveau de perception de cette biodiversité par les communautés locales, cette étude a été réalisée pour déterminer les visions positives ou négatives sur la base d’un questionnaire établi (voir annexe 2). Ce questionnaire s’articule autour des points suivants : les différents modes d’utilisation, les espèces utilisées (disparues, rares et en régression), les causes de perte de la biodiversité, les techniques d’utilisation et les besoins de la population en renforcement de capacité. C’est à cette fin que cette étude est initiée par le Secrétariat Exécutif du Conseil national de l’Environnement pour un Développement Durable (SE/CNEDD) dans le cadre du volet sensibilisation sur le centre d’échange d’information de la biodiversité (CHM) avec l’appui financier de l’Institut Royal des Sciences Naturelles de la Belgique (IRSNB).

L’étude est basée sur des enquêtes auprès des communautés locales des régions de Maradi, Tahoua, Zinder, Dosso et Tillabéri.

# **II.OBJECTIFS ET RESULTATS ATTENDUS DE L’ETUDE**

##  II.1.Objectif global de l’étude

L’objectif global est de contribuer à la conservation et à l’utilisation durable de la Diversité Biologique sur la base de la connaissance locale de la biodiversité.

##  II.2. Objectifs spécifiques de l’étude

De manière spécifique, il s’agit de :

* Déterminer les différentes visions des communautés locales sur l’usage de la biodiversité ;
* Vérifié le niveau de perception de la biodiversité par les communautés locales ;
* Identifier des indicateurs de l’utilisation alimentaire et médicinale des espèces ;
* Proposer des mesures incitatives pour une gestion durable des espèces,
* Renforcer les capacités des communautés locales sur la connaissance de la biodiversité.

# **III.RESULTATS ATTENDUS DE L’ETUDE**

A l’issu de cette étude, les résultats suivants sont attendus :

* les différentes visions des communautés locales sur l’usage de la biodiversité sont connues ;
* le niveau de perception de la biodiversité par les communautés locales est vérifié
* les indicateurs de l’utilisation alimentaire et médicinale des espèces sont identifiés ;
* les mesures incitatives pour une gestion durable des espèces sont proposées ;
* les besoins en renforcement des capacités des communautés locales sur la gestion de la biodiversité sont identifiés.

# **VI. MÉTHODOLOGIE DE L’ÉTUDE :**

La réalisation de cette étude est bâtie sur la méthodologie suivante déclinée en plusieurs étapes.

* Un questionnaire sous formes de fiches d’enquête a été élaboré par le Secrétariat Exécutif du CNEDD ;
* Une réunion d’harmonisation et compréhension des terminologies a été convoqué par la Division Diversité Biologique du SE/CNEDD avec l’ensemble des enquêteurs pour avoir une compréhension commune du questionnaire de l’étude ;
* Une réunion de compréhension et de validation des fiches a été organisé par la Division Diversité Biologique avec l’ensemble des enquêteurs ;
* Des entretiens individuels ont été réalisés sur la base des fiches (annexe 2) lors des différentes rencontres avec les communautés. Ces entretiens ont été menés dans la plupart des cas en langue locale, à l’aide, si nécessaire d’interprètes. Le questionnaire constitue juste un canevas qui laisse une grande liberté aux interlocuteurs ;
* Un dépouillement de fiches administrées qui a permis de déterminer les points de vus des communautés locales enquêtées ;
* La rédaction et la présentation d’un draft du document de l’étude ;
* La validation du rapport provisoire de l’étude pour recueillir les suggestions et les corrections à apporter.

# **V.GÉNÉRALITES**

Pays Sahélien de l’Afrique de l’Ouest, le Niger s’étend entre la longitude 0°16' et 16° Est, et la latitude 11°1' et 23°17' Nord sur une superficie de 1 267 000 km² dont les trois quarts (3/4) sont désertiques. Il est limité au Nord par l’Algérie et la Libye, au Sud par le Bénin et le Nigéria, à l’Est par le Tchad et à l’Ouest par le Burkina Faso et le Mali (Figure 1).



Figure 1: situation géographique du Niger

Au Niger, la diversité au niveau des espèces végétales comprend 2124 espèces végétales. Le groupe des Angiospermes qui est le mieux exploré comprend 1500 espèces (69,04%) dont 444 de la classe des Monocotylédones et 1016 de la classe de Dicotylédones. On connaît 547 espèces d'Algues (24,05%), groupe dominé par les Cyanophycées, les Diatomophycées et les Euchlorophycées (Saadou, 1998). A cela s’ajoutent 487 espèces d’algues découvertes par Djima en 2013 soit un total de 2761 espèces végétales. Les groupes inférieurs (Virus, bactéries, champignons et Lichens) ont été très peu étudiés jusqu’ici, d’où les faiblesses des effectifs correspondants. Ces derniers, comme pour les autres groupes, traduisent seulement la quantité de travail à faire pour identifier le maximum des espèces du territoire du Niger.

Les formations végétales sont estimées à 109 950 548 ha dont 3 962 862 ha des formations savanicoles de la zone sud soudanienne, 35 983 175 ha des formations mixtes sahéliennes et 3 962 862 ha des formations steppiques sahariennes (Mahamane A. et *al.,* 2011).

Outre ces formations végétales, il faut ajouter les écosystèmes particulièrement importants que sont les parcs agroforestiers et les forêts urbaines et périurbaines.

Concernant les parcs agroforestiers, on les rencontre dans la bande sud agricole (zones sahélienne et soudano-sahélienne) à des densités variant entre 10 et 100 pieds /ha selon les espèces (MH/E, 2012). On retiendra en particulier : (i) les parcs à Faidherbia albida ; (ii) les doumeraies; (iii) les rôneraies; (iv) les parcs à *Vitellaria paradoxa*, *Prosopis africana* et à *Neocarya macrophylla*.

Concernant la diversité des plantes ornementales, 27 espèces (voir annexe 2) ont été répertoriées au niveau de 25 pépinières privées de la Communauté Urbaine de Niamey (Djibrim, 2010). Les plants de ces pépinières sont constitués de plants d’arbres fruitiers, forestiers et d’ornement.

La filière des produits forestiers la plus développée et la mieux suivie est celle du bois énergie. Les ressources forestières et halieutiques contribuent pour 4,5% à la formation du PIB agricole pour la période 2007-2009 (MP/AT/DC, 2012).

L’agro-biodiversité nationale est dominée par les principales cultures pratiquées que sont les céréales (mil, sorgho, riz, maïs, fonio) et les cultures de rente (niébé, arachide, oignon voandzou, sésame, oseille, souchet, tomate, coton, etc.). Ces cultures renferment plusieurs variétés ou cultivars. Le mil et le sorgho représentent l’essentiel des céréales cultivées par l’écrasante majorité de la population nigérienne. Le riz et le maïs les secondent suivis du blé et du fonio.

En 2007, la superficie emblavée par les cultures de mil, sorgho, niébé, maïs, riz et arachide s’élève à 15 880 460 ha (MAG, 2012) dont 43 % par la culture du mil, 34 % par celle du niébé et 20 % par celle de sorgho. La production de ces cultures est de 4 828 759 tonnes dont 60 % pour le mil, 20 % pour le sorgho et 17 % pour le niébé.

Cette situation fait que l’économie du pays se base en grande partie sur le secteur primaire (agriculture, élevage, forêts, faune, pêche) qui représente 41% du Produit Intérieur Brut (PIB) en 2010 et fournit 44% des recettes d’exportation (INS, 2010). L’économie rurale constitue le principal moyen de subsistance des populations rurales, à travers l’agriculture, l’élevage, la pêche et l’exploitation forestière. Mais, la dégradation des terres consécutive aux modifications éco systémiques, engendre des pertes considérables de revenus agricoles et accentue l’insécurité alimentaire.

Les activités agricoles et pastorales sont pratiquées dans 4 grandes zones agro- écologiques distinctes mais complémentaires en raison de la large mobilité des agro-pasteurs à travers le territoire. Les superficies cultivables au niveau national sont estimées à plus de 12 millions d’hectares. Avec la forte croissance démographique de 3,9 % par an et la progression insuffisante de la production agricole, le Niger qui était autosuffisant en denrées alimentaires et même exportateur de céréales jusqu’à la fin des années soixante, est aujourd’hui déficitaire. Actuellement, pour couvrir ses besoins alimentaires, le pays doit recourir aux importations à hauteur de 10 à 40 % selon les années pour combler une bonne partie du déficit, le reste étant couvert par l’aide alimentaire.

L’élevage demeure la deuxième activité principale des populations rurales après l’agriculture car 87% de la population pratiquent cette activité de façon exclusive ou secondaire. L’espace pâturable du pays couvre environ 62 millions d’hectares. Avec un cheptel estimé à près de 35 millions de têtes toutes espèces confondues soit 13 millions d’Unité Bétail Tropical (UBT) en 2008, pour une valeur de plus de 2000 milliards de FCFA, le Niger dispose d’un atout important pour son développement socioéconomique.

Facteur déterminant de sécurité alimentaire et de lutte contre la pauvreté, l’apport de l’élevage est en moyenne de 15% au revenu des ménages et de 25% à la satisfaction des besoins alimentaires selon le Plan d’Actions de la Stratégie de Développement Rural (SE/SDR, 2006). Il contribue à hauteur de 13% au Produit Intérieur Brut et 40% du PIB agricole. L’élevage intervient comme apport à hauteur d’au moins 25% au budget des collectivités territoriales.

Bien que l’économie du pays soit basée sur le secteur primaire, les contraintes liées à la gestion de la diversité biologique sont nombreuses. Il s’agit particulièrement de : (i) l'insuffisance de la connaissance de la diversité biologique et de ses éléments constitutifs ; (ii) l’insuffisance de la responsabilisation de la population dans la gestion de la biodiversité ; (iii) l'inadaptation du cadre juridique de la gestion de la diversité biologique ; (iv) les pressions multiples et croissantes sur la diversité biologique et ses éléments ; (v) l’insuffisance de projets intégrés dans le domaine de la gestion des écosystèmes ; (vi) la faible valorisation des ressources et un accès inéquitable aux avantages de la biodiversité.

## valeur de la biodiversité, les services éco systémiques et leur contribution au bien-être des populations

 Le bien-être de l’homme s’érode au fur et à mesure que la biodiversité éco systémique, spécifique et génétique se rétrécit. Si les facteurs anthropiques sont les premières causes de la perte de la biodiversité, l’homme en est sans doute la première victime. Les principales conséquences de la perte de la biodiversité au Niger sont entre autres l’aggravation de l’insécurité alimentaire, la pauvreté, le chômage, l’exode rural, la récurrence des famines et de la malnutrition et des maladies. La biodiversité fournit aux communautés locales les ressources nécessaires à la satisfaction de leurs besoins dans les domaines vitaux que sont l’alimentation, la santé, pour ne citer que ceux-là. L’utilisation des ressources biologiques est la principale activité de la population active qui travaille à plus de 90% dans le secteur primaire.

## perception de la biodiversité par les communautés

La perception de la biodiversité par les communautés peut être appréhendée par les biens et services rendus à ces dernières. Ces biens et services qui varient en fonction du type de diversité biologique et d’écosystèmes peuvent se résumer ainsi qu’il suit :

* biens : il s’agit des aliments, des combustibles, des produits artisanaux, des textiles, des médicaments, des matériaux de construction, etc. ;
* services : ils comprennent la récréation, le tourisme, l’éducation, l’atténuation des effets des changements climatiques (inondations, sécheresses, températures extrêmes et forces éoliennes), le maintien des ressources génétiques.

Ces biens et services rendus peuvent être perçus de manière différente par les populations selon le mode d’utilisation. Dans la pratique, on peut regrouper les populations en trois (3) groupes que sont les jeunes (hommes et femmes), les femmes et les hommes adultes. La perception de la biodiversité par les communautés est souvent limitée à quelques utilités au plan alimentaire. La plupart de personnes enquêtées ne se rendent pas compte de quelle façon et dans quelle mesure la biodiversité est utile pour eux. Ainsi Près de 60 % des personnes interrogées dans les communes échantillonnées pour l’enquête ont donné leur réponse sur l’utilisation des espèces au plan alimentaire seulement. Au plan médicinal, l’utilisation des espèces est détenue par les personnes âgées.

## D. Défis et contraintes liées à la gestion de la biodiversité par les communautés

Les communautés souffrent d’insuffisance en matière d’orientation et de connaissance des biens et services fournies par la biodiversité.

# **CHAPITRE 1 : PRESENTATION DES RESULTATS D’ENQUETE PAR REGION**

## 1. REGION DE DOSSO

A Boula Korgui (région de Dosso), au plan alimentaire selon le mode d’utilisation ou de valorisation, les personnes enquêtées pensent que les femmes utilisent plus d’espèces par rapport à d’autres groupes (Hommes/Enfants). Au plan médicinal, l’utilisation est plus forte chez les hommes. Les résultats d’enquête à Boula Korgui et de Zagore sont représentés dans ls figure 2 et 3.

Figure 2: Tendance à l'utilisation des espèces au plan médicinal

 Figure 3: tendance à l'utilisation des espèces au plan alimentaire

Les espèces utilisées au plan alimentaire dans cette localité sont entre autres : Anza, Fakou, Lafoye, souris, herisson, serpents, Darey, pintades sauvages, doulé, derfendé, guissima, buffles, guanda foye, Com-ni. L’utilisation de ces espèces peut être représentée par le graphe ci-dessous.

Figure 4: liste des espèces utilisés au plan alimentaire villages de Zagore et boula korgui

 Au plan médicinal, on peut retenir des espèces en nom local comme : Gao, Guarbey, Guadadji, Sanga-Sanga, Anza, farrè, touraré-gna, Nouné Bassi, Namari, Gondi, kounou, guadadji, milia et koubou. Ces données sont représentées dans le diagramme suivant :

Figure 5: liste des espèces utilisées au plan médicinal village de Zagore et boula korgui

## 2. RÉGION DE ZINDER

A Zinder les populations enquêtés sont reparties dans le tableau 1 suivant

Tableau 1: répartition des populations enquêtées dans la commune kagna malan Gadja selon l’âge et le sexe

|  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- |
| **Milieu** | **Sexe** | **Age** | **Total** |
| Rural | Hommes | 33 ans à plus | 10 |
| Femmes | 20 ans à plus | 10 |
| Total |  | 20 |

Il ressort que dans l’échantillon enquêté : les hommes ont un âge supérieur à 33ans et les femmes ont un âge supérieur à 20 ans.

En ce qui concerne l’usage des espèces animales non domestiques et végétales non cultivées, on retient que 100% de l’échantillon enquêté affirme utiliser des espèces animales non domestiques et des espèces végétales non cultivées.

A Kagna Malan Gadja, Midik1 et Midik2 (région de Zinder), la perception de la biodiversité à travers l’utilisation des espèces peut être reçue de la manière suivante : selon la population enquêtée, les hommes comprennent mieux la biodiversité (60%) par rapport aux groupes (femmes enfants) qui pensent que certaines espèces sont inutilescar selon eux ces espèces peuvent provoquer la mort des animaux ou même celle des humains. Il s’agit selon eux des espèces comme : Toum-niya, Data, Hilesko, Banza-birni (Toumbi Rakoumi), Banbanko, Pataka, Albassa-kwadi, Kagouwa et

Figure 6: répartition de la population enquêtées selon leur niveau dcompréhension de la biodiversité dans la commune de kagna malan gadja et midik 1 et 2

**Au plan alimentaire les espèces animales et végétales utilisées sont :**

-Espèces animales : Zomo, kouregué, Gahiya, Bishiya, toukou.

-Espèces végétales : Kagna, Magaria, Adoua, Kourna, warou, Tsamia, Doumniya, Tadina, koloshi, Guiguin-ya, Kouka, Shabara, Kalgo, Yadiya, Kawtchi, Kinkeliba, Dabino, Goriba, Abdigua, Gamji, Baoré, Gonda, Tawassa et Roun-hou.

**Au plan médicinal on retient les espèces suivantes :**

Magaria, Adoua, Kourna, Gueza, Dargaza, Hankouwa, Kouka, Gao, Baga-rouwa, Shabara, Kazari, Zou, Dilo, Marké, Kagouwa, Douman-kada.

Les diagrammes suivants représentent la liste des espèces au plan alimentaire et médicinal :

Au plan alimentaire :

figure 7: liste des espèces utilises au plan alimentaire dasnla commune de kagna malan gadja

Au plan médicinal :

figure 8: liste des especes medicinale repertoriee dans la commune de kagna malan gadja midik 1 et midik 2

Pour la gestion durable des ressources biologiques, la population de cette localité utilise des techniques comme l’utilisation de Waya, Gua-hiya, Makata et Guizago (sassaké), tous ces noms sont en local, ou le lancer des pierres ou faire sécouer le tronc d’arbres pour cueillir ou recolter les produits issus de la biodiversité. Cette utilisation a eu des consequences sur les écosystèmes car la majorité de la population fait recourt à ces derniers pour les bésoins alimentaire et médicinal. C’est pourquoi, la population affirme que toutes ces espèces sont en régression ou en voix de disparition. La majorité des espèces disparues ou en voix de disparition sont celles utilisées pour l’alimentation et la santé. On peut citer selon la population enquêtée les espèces suivantes exprimées en langue locale :

Tawra, Kirya, Gawassa, Kagna, Dorowa, Majé, Rimi, Gora, Roun-hou, Dania, Toubdi, Gazaki, Baoré, Doum-niya, Tadina, Dilo, Dargaza, Hano, Kalgo, Tchediya, katakara, Tsamia et Gwanda.

Les populations affirment aussi que les causes de disparition de ces espèces peuvent être liées en grande partie aux actions antrophiques. Ils soulignent également les impacts des changements climatiques sur les ressources naturelles, en particulier les sécheresses récurrentes.

##  3. REGION DE TAHOUA

A Massalata et à Dagarta (Région de Tahoua), 21 personnes ont fait l’objet de l’enquête pour recueillir leurs points de vue vis-à-vis de la perception de la biodiversité. Parmi les personnes enquêtées, les 28,55% ont un âge supérieur 35 et 55% ont un âge inférieur à 35 ans. Face à la question de l’utilisation de la biodiversité au plan alimentaire et médicinal**,** dans le village de Massalata 75% de l’échantillon enquêté pense que les hommes utilisent plus les espèces alimentaires et médicinales, et 16,66% l’attribue aux femmes et 8,33% de cette population affirme que l’utilisation de ces espèces alimentaires et médicinales n’a ni d’âge, ni de sexe et que chacun les utilise à son niveau et à sa manière.

A Dagarta, 100% de la population enquêtée dit que les hommes utilisent plus d’espèces alimentaires.

Ces proportions d’utilisation sont représentées dans la figure 9 suivante.

Figure 9: Répartition des populations selon l'utilisation des espèces au plan alimentaire a Massalata et a Dagarta

Au plan médicinal, à Massalata, 91,66% de l’échantillon affirme que les hommes utilisent plus les espèces médicinales contre 8,33% qui pense que l’utilisation est la même à tous les niveaux. Par contre, à Dagarta 100% de l’échantillon pense que les hommes utilisent plus d’espèces médicinales. Ces proportions d’utilisation d’espèces médicinales sont représentées par le graphe ci-dessous.

Figure 10: répartition des populations enquêtées selon l’utilisation des espèces au plan médicinal a massalata et a dagarta.

En ce qui concerne la tendance à l’utilisation de ces espèces dans ces localités (village de Massalata et Dagarta), 83,33% de l’échantillon enquêté dans le village de Massalata affirme que la tendance des espèces utilisées pour l’alimentation et pour la santé est en régression, 8,33% pense que cette tendance est constante et 8,33% juge qu’elle est en hausse. A Dagarta tout l’échantillon pense que la tendance les espèces utilisées dans l’alimentation et dans la médecine est en régression (voir la figure 11)

Figure 11: tendance à l'utilisation des espèces au plan alimentaire a Massalata et a Dagarta

Pour ce qui est des techniques de cueillette, selon toute la population enquêtée, aucune technique spécifique n’est appliquée pour faire la cueillette au niveau des plantes pour les besoins alimentaires mais il faut noter que des rituels sont souvent faits pour prélever des parties ou des plantes entières, pour ce cas les usagers prononcent des incantations, ou procèdent à l’enlèvement des vêtements. D’autres pratiques sont également appliquées :   se lever tard la nuit ou au bon milieu de la nuit ; ou ne parler à personne pour la cueillette à l’aller comme au retour chez soi. Pour l’échantillon enquêté, la technique de cueillette n’a pas d’importance.

Dans le village de Massalata 83,33% de l’échantillon affirme que la tendance des espèces utilisées dans le soin est une régression contre 8,33% qui pense que cette tendance ne varie nullement pas et un autre 8,33% qui pense aussi que cette tendance est en augmentation

La figure 12 ci-dessous illustre les différentes espèces disparues dans les deux villages.

Figure 12: tendance à la disparition des espèces a Massalata et a Dagarta

L’analyse de ce graphe montre que dans le village de Massalata 58,33% affirme qu’il y a eu disparition des certaines espèces utilisées l’alimentation et la santé qui ont disparu comme kamoumouwa, anza, doumouya, goriba, gazelle, giraffe, autriche, pintade, taramna, kokara, lion, godda, hyene, kagna, kaywa, kadé contre 41,66% de cette même population pense qu’il n’y pas eu de disparition de ces espèces (NB : certaines espèces végétales ou animales sont citées en langue locale).

Dans le village de Dagarta 88,88% de la population pense que certaines des espèces ont disparu entre autres malga, tsari, madobiya, chiya, gazelle, giraffe, dorowa, gawdi, tokiya, hyene, dila, tawsa, seria, gamdji, gongolita, wazagué mais 11,11% de cette population dit n’avoir pas constaté de disparition des espèces.

Ainsi, plus de 66,66% de l’échantillon de la zone d’enquête a exprimé un besoin en formation, information et sensibilisation sur la gestion durable de la diversité biologique. Quelques activités dans ce sens ont été mené, a l’intention de cette population ou 33,33% de la population enquêtée affirme avoir reçu de formation /sensibilisation sur l’utilisation et la valorisation de la diversité biologique.

De manière spécifique les populations de cette zone ont exprimé un besoin des actions d’accompagnement sur la valorisation, la conservation, les bonnes pratiques de cueillette et de collecte des produits et des sous-produits de la biodiversité.

Le tableau 2 ci-dessous présente la liste des espèces animales non domestiques et végétales non cultivées.

Tableau 2 : liste des espèces animales non domestiques et végétales non cultivées

|  |  |
| --- | --- |
| Homme | Femme |
| Age > 35 ans | Age < 35 ans | Age > 35 ans | Age < 35 ans |
| alimentaires | médicinales | alimentaires | médicinales | alimentaires | médicinales | alimentaires | médicinales |
| * Dagna
* Kalgo
* Magaria
* Godda
* Lapin
* Damo
* Chat
* Pintade
* Hokora
* Kourégué
* Doumouya
* Adoua
* Souri
* Courge
* Yadiya
* Kawtchi
* Roukoubou
* Tawsa
* Douma
* Ayangouwa
* Tsari
* Bourgou
* Djiga
* kazaguiwa
 | * Dagna
* Sabara
* Nime
* Madobiya
* Hawrou
* Goumbi
* Marké
* Masa
* koykoy
* Iskitchi
* Taramna
* Sabara
* Gao
* Guéza
* Tsari
* Doumouya
* moudouwa
 | * Kourna
* Magaria
* Kalgo
* Godda
* Dagna
* Serpent
* Tsari
* gasiya
* Herisson
* kamoumouwa
* Damo
* zarbé
* souri
* Doumouya
* madatchi
 | * kalgo
* dagna
* guiguigna
* herrison
* kaba
* masa
* kasari
* douki
* goumbi
* magariya
* nime
* kaka kay kahito
* malga
* wallankowa
* kourégué
* jaba
* madatchi
* doumaygué
 | * Damo
* Lapin
* Kourégué
* Iskitchi
* kalgo
* Sabara
* Guéza
* taramna
* Souri
 | * sabara
* adoua
* tsamiya
 | * damo
* gasiya
* lapin
* kalgo
* sabara
* gao
* ziri
* mouzourou
* kourégué
* tsari
* douymouya
* magariya
* herrison
* kourna
* souri
* dagna
 | * kalgo
* dagna
* nime
* madatchi
* dagni
* masa
* sasoum
* hatchi na moutouwa
* bagarouwa na kasa
* sasoum kagangarai
* gao
 |

Tableau 3 : Liste des Espèces alimentaires et médicinales en langue vernaculaire en fonction du genre du village de Dagarta

|  |
| --- |
| **Liste des Espèces alimentaires et médicinales en langue vernaculaire en fonction du genre du village de Dagarta** |
| homme | femme |
| Age > 35 ans | Age < 35 ans | Age > 35 ans | Age < 35 ans |
| alimentaires | médicinales | alimentaires | médicinales | alimentaires | médicinales | alimentaires | médicinales |
| * Dagna
* Kalgo
* Magaria
* Kourna
* Gao
* Taramna
* Godda
* Sabara
* Lapin
* Damo
* Chat
* Wazagué
* Pintade
* Herisson
* Hokora
* Tchéra
* kourégué
 | * Dagna
* Kadé
* Kagna
* Sabara
* Iskitchi
* Taramna
* Margé
* Akkora
* Kaba
* Godda
* Kourégué
* Herisson
* Lapin
* Magaria
* Sabara
* Kalgo
* gao
 | * Kourna
* Magaria
* Kalgo
* Adoua
* Tsamia
* Godda
* Dagna
* Lapin
* Tourterelle
* Souri
* Tchilako
* Hokora
* Serpent
* Tsari
* Herisson
* Kokkoy
* Doumouya
* Poule
* Gongolita
* Chèvre de brousse
* guiguingna
 | * Dagni
* Kourna
* Masa
* Serpent
* Lapin
* Damo
* Taramna
* Sabara
* Tounfafiya
* Kiriya
* kalgo
* Dagna
 | * Herisson
* Damo
* Hokora
* Chakouykouyou
* Balbela
* Ermadawa
* Djigo
* Adoua
* Tchitchiwa
* Doumouya
* Kazarrouwa
* Dagna
* Kourna
* Lapin
* Tsari
* Magaria
* Gao
* Souri
* Gawasa
* Gawdi
* Yadiya
* Godda
* Bagaroua
* Kamoumouwa
* Zarbi
* Canard
* Kadé
* Kaywa
* Tarhow
* Borai
* Gongolita
* Tchéra
* Criquet
* Badayaraga dadji
 | * Damo
* Tsari
* Albarka
* Taramna
* Kalgo
* Bagaroua
* Sabara
* Dagna
* adoua
 | * Criquet
* Souri
* Damo
* Lapin
* Kalgo
* Dagna
* tarhow
 | * Kalgo
* Dagna
* Sabara
* Hatchi na moutouwa
* gao
 |

De toutes les espèces énumérées dans les tableaux ci-dessus, les personnes enquêtées affirment que ces dernières sont utilisées dans l’alimentaire et dans la médicine. La même population a également constaté la raréfaction de certaines espèces utilisées au plan alimentaire et médicinale.

Les principales causes peuvent être le défrichement pour l’urbanisation et les cultures, la coupe abusive des arbres, la chasse des animaux et la cueillette.

L’échantillon de la population enquêtée propose des actions pour le retour des espèces disparues ou en régression à travers leurs plantations, la sensibilisation pour réduire la coupe abusive du bois et réduire la dégradation des écosystèmes de la zone. D’autres appuis relatifs à la restauration des écosystèmes, à la protection de la nature, en respectant les dispositions législatives et réglementaires sont également souhaités.

Ces espèces sont valorisées soit pour les besoins de nourriture, les soins, les besoins d’ornement (maquillage pour les femmes) ou exposition pour une éducation environnementale.

Dans le village de Massalata 75% de l’échantillon enquêté pense que les hommes utilisent plus les espèces alimentaires et médicinales, et 16,66% l’attribue aux femmes et 8,33% de cette population affirme que l’utilisation de ces espèces alimentaires et médicinales n’a ni d’âge, ni de sexe et que chacun les utilise à son niveau et à sa manière. Au niveau du village de Dagarta, 100% de la population enquêtée dit que les hommes utilisent plus d’espèces alimentaires.

Ces proportions d`utilisation sont représentées dans la figure 13 ci-dessous

Figure13: répartition des populations enquêtes selon l'utilisation des espèces au plan alimentaire a Massalata et a Dagarta

Au plan médicinal, à Massalata, 91,66% de l’échantillon affirme que les hommes utilisent plus les espèces médicinales contre 8,33% qui pense que l’utilisation est la même à tous les niveaux. Par contre, à Dagarta 100% de l’échantillon pense que les hommes utilisent plus d’espèces médicinales. Ces proportions d’utilisation d’espèces médicinales sont représentées par le graphe ci-dessous.

Figure 14: répartition des populations enquêtes a Massalata et a Dagarta selon l'utilisation des espèces au plan médicinal

En ce qui concerne la tendance à l’utilisation de ces espèces dans ces localités (village de Massalata et Dagarta), 83,33% de l’échantillon enquêté dans le village de Massalata affirme que la tendance des espèces utilisées pour l’alimentation et pour la santé est en régression, 8,33% pense que cette tendance est constante et 8,33% juge qu’elle est en hausse. A Dagarta tout l’échantillon pense que la tendance les espèces utilisées dans l’alimentation et dans la médecine est en régression (voir le diagramme ci-dessous)

Figure 15: tendance des espèces utilisées au plan alimentaire a massalata et dagarta

Pour ce qui est des techniques de cueillette, selon toute la population enquêtée, aucune technique spécifique n’est appliquée pour faire la cueillette au niveau des plantes pour les besoins alimentaires mais il faut noter que des rituels sont souvent faits pour prélever des parties ou des plantes entières, pour ce cas les usagers prononcent des incantations, ou procèdent à l’enlèvement des vêtements. D’autres pratiques sont également appliquées :   se lever tard la nuit ou au bon milieu de la nuit ; ou ne parler à personne pour la cueillette à l’aller comme au retour chez soi. Pour l’échantillon enquêté, la technique de cueillette n’a pas d’importance.

Dans le village de Massalata 83,33% de l’échantillon affirme que la tendance des espèces utilisées dans le soin est une régression contre 8,33% qui pense que cette tendance ne varie nullement pas et un autre 8,33% qui pense aussi que cette tendance est en augmentation

La figure 16 ci-dessous illustre les différentes espèces disparues dans les deux villages.

Figure 16: tendance des espèces disparues au plan alimentaire a Massalata et Dagarta

L’analyse de ce graphe montre que dans le village de Massalata 58,33% affirme qu’il eut disparition des certaines especes utilisées l’alimentation et la santé qui ont disparu comme kamoumouwa, anza, doumouya, goriba, gazelle, giraffe, autriche, pintade, taramna, kokara, lion, godda, hyene, kagna, kaywa, kadé contre 41,66% de cette même population pense qu’il n’y pas eu de disparition de ces espèces (NB : d’autres espèces sont en nom vernaculaire).

Dans le village de Dagarta 88,88% de la population pense que certaines des espèces ont disparu entre autres malga, tsari, madobiya, chiya, gazelle, giraffe, dorowa, gawdi, tokiya, hyene, dila, tawsa, seria, gamdji, gongolita, wazagué mais 11,11% de cette population dit n’avoir pas constaté de disparition des espèces.

## 4. RÉGION DE TILLABERI

A Tillabéri dans le village de Tondikorey, 12 personnes ont fait l’objet d’enquête et le dépouillement des fiches a donné le résultat suivant :

Les hommes représentent 45,45% dont 60% ont un âge inférieur à 35 ans et 40% ont un âge supérieur à 35 ans ;

* les femmes ont une proportion de 54,55% dont 28,55% ont un âge inférieur à 35 ans et 71,42% ont un âge supérieur à 35 ans.
* Usage des espèces animales et végétales dans l’alimentation et la santé.
* De la question des espèces animales non domestique et des espèces végétales non cultivées pour se nourrir ou se soigner :
* Pour cette question, 80% sur 100% des personnes enquêtées disent utiliser d’autres espèces en dehors des espèces cultivées et des animaux domestiques. Cette population trouve généralement ces espèces végétales non cultivées et domestique puis non domestiques en brousse. 20% de la population enquêtée n’utilise que les espèces cultives et les animaux domestiques.
* Cependant, l’échantillon enquêté (hommes et femmes et leur âge inférieur à 35 ans et supérieure à 35 ans) a énuméré les différentes espèces végétales non domestiques et végétales non cultivées, utilisées pour l’alimentation et la santé.
* Pour l’alimentation : fakou, kofoye, gandafoye, anza, quinquiliba, kagui
* Pour la santé**:** quinquiliba,sinsa, kagui, faara-banda, ganda damsi, doré, baritouri, barifoye, ninebassikagui, falounfa, banizé**,** mouré.
* De toutes les espèces énumérées, les personnes enquêtées affirment que ces dernières sont utilisées dans l’alimentaire et dans la médicine. Cependant, 10% de l’échantillon enquêté a énuméré une espèce inutile ‘’sobi lobi’’ parce que selon eux, cette plante est utilisée comme stupéfiant conduisant à des fins délinquantes.
* Les espèces qu’ils jugent utiles sont valorisées soit pour les besoins de nourriture, de conservation, des soins, exposition pour une éducation environnementale.
* Dans le village de tondi-koirey 80% de l’échantillon enquêté pense que les hommes utilisent plus les espèces alimentaires et médicinales, et 10% l’attribue aux femmes et 10% de cette population affirme que l’utilisation de ces espèces alimentaires et médicinales n’a ni d’âge, ni de sexe et que chacun les utilise à son niveau et à sa manière.

Ainsi, les 90% de la population pensent que les espèces destinées aux soins et à l’alimentation sont en régression.

Figure17: répartition de la population selon leur vision sur la régression des espèces a Tondi koirey

Pour ce qui est des techniques appliquez pour la cueillette, les personnes enquêtées ont expliqué qu’aucune technique n’est appliquée pour la cueillette Tondi-koirey et au niveau de la commune de Bangoula les techniques ancestrales (jets de pierre, faire bouger le tronc).

Les espèces comme Sanga-Sanga et Ganda damsi utilisées pour l’alimentation et pour la santé sont disparues en témoigne l’échantillon enquêté.

 Selon la population enquêtée, les causes de disparition des certaines espèces sont dues à la sécheresse, la coupe abusive du bois, le lotissement, l’utilisation d’engrais. En effet, 80% de la population enquêtée pense que l’homme est en grande partie responsable de cette disparition par son utilisation abusive et 20% affirme que cette disparition est due à des causes naturelles.

Figure18: répartition de la population selon leur vision sur la disparition des espèces a Tondi koirey

Cependant, la population de la zone enquêtée souhaite le retour des espèces disparues ou en régression par l’introduction ou la réintroduction d’autres espèces. Cette même population exprime un besoin en sensibilisation sur l’utilisation, la valorisation, la conservation durable et même la culture de la diversité biologique.

## 5. RÉGION DE MARADI

A Maradi, deux (2) villages ont fait l’objet d’enquête lors de cette étude : il s’agit du village de Kirya et celui de Djirataoua. L’échantillon enquêté au niveau de ces deux villages est composé d’hommes et femmes adultes et des jeunes qui ont un âge inferieure à 20ans. Ainsi, ces populations enquêtées sont reparties dans le tableau 4 suivant :

Tableau 4: répartition de l’échantillon enquêté dans le village de kirya et djirataoua

|  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- |
| **Villages** | **Hommes** | **Femmes** | **Jeunes** | **Total** |
| Kirya | 4 | 3 | 3 | 10 |
| Djirataoua | 4 | 2 | 4 | 10 |

L’échantillon enquêté et représenté dans le tableau ci-dessus, affirme utiliser des espèces animales non domestiques et des espèces végétales non cultivées comme produit d’alimentation et médicinal. Parmi ces espèces, on peut citer :

**Au plan alimentaire**, les espèces suivantes ont été citées : danya, godda , pastèques , chirya, yadia, taoura, kanya, kalgo, sabara, kidiji, dorowa, malga, karité, guiyeya, doumniya, dattes, oseilles, tafassa. Ces données sont représentées dans le diagramme suivant :

Figure 19: liste des espèces répertoriés au plan alimentaireà kirya et kirataoua

**Au plan médicinal** on retient les espèces suivantes : kalgo, sabara, kirya, danya, touna, dorowa, taoura, kadé, magaria, madatchi, warou, kouka, dinkim, kinkeliba, gamdji, belbechiya. Ces données sont représentées dans le diagramme suivant :

Figure 20: liste des espèces répertoriées à kirya et girataoua au plan médicinal

Toutes les espèces utilisées par les populations, proviennent des villages environnants ou dans certaines brousses du Niger ou dans les brousses de pays voisins.

Les espèces utilisées par les populations sont valorisées soit par conservation, soit par protection sur leur site pour une gestion durable.

Toutes les couches sociales utilisent les espèces animales et végétales pour le besoin alimentaire et médicinal.

Les especes utilisées sont recueillis en utilisant des techniques comme : écorcer ‘’sassaké’’, jetter des pierres ou faire bouger le tronc. Cette manière d’utilisation a des conséquences sur les ressources naturelles, c’est pourquoi la population affirme que les espèces utilisées sont en régression ou en voix de disparition en temoingne une personne agée de la localité qui dit dans ses propos **«***Dans le passé, Taoura était partout…. Mais aujourd’hui, si tu veux voir du Taoura il faudra marcher plus de 10 km ou aller au Nigéria. » Une autre personne s’exprime dans le même sens : « « Dans les années antérieures (30 ans en arrière) notre village comportait beaucoup de kirya, c’est d’ailleurs la raison pour laquelle ce village s’appelle kirya. Mais aujourd’hui, la situation est déplorable car cette espèce qui, jadis abondante tend à disparaitre. » Selon une vieille dame : « Toutes les espèces du village sont en train de disparaitre du jour au lendemain. Nous devons les protéger et les conserver pour que les générations futures puissent les utiliser ».*

Parmi les espèces en régression ou en voix de disparition, on peut citer entre autres marké, zouri, godda, tsada, kourya, yadia, tchitchiwa, hano, balagandé, kaiwa, touna, guiyeya, gourmichi, taoura, koukouki, kadé, tchédia, kirya, baoré, dorowa. madatchi, gamdji, karki, kan-ya, yaza, warou, charannabi, drimi, diki, balbéchiya, anza, katsari, dan-ya, jiga.

Les populations enquêtées pensent que les causes de disparition de ces espèces sont à la fois anthropiques et naturelles. On peut retenir entre autres :

* Changement climatique ;
* Conditions météorologiques ;
* Coupe abusive des espèces.
* Défrichement ;
* Explosion démographique ;
* Manque de pratique de jachère dans les champs ;
* Manque de technique de cueillette (les gens enlèvent toute la plante y compris les racines) ;
* Mauvaise gestion des espèces,
* Pauvreté ;
* Surpâturage.

Cependant, l’homme est en partie responsable de la disparition des espèces car il surexploite la terre, coupe les espèces pour s’installer et pratique le pâturage comme le témoigne un paysan en ces termes : *« l’augmentation de la population a obligé les gens à détruire les espèces soit pour le bois de chauffe, soit pour s’installer soit pour transformer l’endroit en champs ».*

# **CHAPITRE 2 : BESOINS EN RENFORCEMENT DES CAPACITES**

* **Pour la Région de Dosso**

A Harikansou, région de Dosso plus de 80 % de la population affirme n’avoir pas reçu de formation ou sensibilisation sur la gestion durable de la biodiversité.



Figure 21: répartition des populations selon le besoin en renforcement de capacité dans les villes de zagore et boula korgui.

Les besoins en termes de renforcement de capacité sont exprimés à plus de 70 % par la population locale (voir le graphe ci-dessous).



Figure 22: répartition des populations selon le besoin en formation et sensibilisation dans le village de zagoré et boula korgui

Le renforcement de capacité se résume à :

* La gestion efficiente et efficace des produits de la biodiversité
* La valorisation des produits de la biodiversité
* La conservation des espèces adaptées aux milieux
* Les bonnes pratiques de gestion de la biodiversité.

- A Massalata (région de Tahoua) plus de 66,66% de l’échantillon de la zone d’enquête a exprimé un besoin en formation, information et sensibilisation sur la gestion durable de la diversité biologique. Quelques activités dans ce sens ont été mené, a l’intention de cette population ou 33,33% de la population enquêtée affirme avoir reçu de formation /sensibilisation sur l’utilisation et la valorisation de la diversité biologique.

De manière spécifique les populations de cette zone ont exprimé un besoin des actions d’accompagnement sur la valorisation, la conservation, les bonnes pratiques de cueillette et de collecte des produits et des sous-produits de la biodiversité.

-A Zinderles popuatons disent avoir bésoin des renforcements de capacité sur la gestion durable des ressources naturelles, de la présence des agents de surveillance et de la protection de la nature, les bésoins en matière de sensibilisation et formation sur l’utilisation durable et la valorisation de la diversité biologique. Pour cela, il est aussi nécéssaire de créer ou de renforcer les pépinières villageoises pour la promotion des espèces disparues ou en voix de disparition.

La population a énuméré des besoins suivants :

* Création des points d’eaux modernes pour permettre à la population de réaliser des activités de restauration des écosystèmes à travers les cultures irriguées, le maraîchage, le jardinage, la création des jardins botaniques villageois ;
* Mise en place des banques de semences agricoles, forestières, semences pastorales

Pour la région de Maradi et Tillaberi les besoins en renforcement des capacités sont similaire, et se portent notamment sur :

* L’utilité de la biodiversité ;
* La gestion durable des espèces (alimentaires et médicinales) ;
* La valorisation des espèces (alimentaires et médicinales) ;
* Les techniques de cueillette au niveau des espèces ;
* La conservation des fourrages ;
* Les bienfaits des espèces ;
* Le compostage ;
* Lutte contre le vol des espèces (coupe des arbres) dans les champs ;
* Plantation des espèces disparues.

Cependant, en 2016 la population de Djirataoua a été formée et sensibilisée par le Programme de Développement de l’Agriculture Familiale (ProDAF) en collaboration avec le service de l’environnement dans le cadre de la promotion de la RNA.

Le renforcement de ces capacités devra se faire sous forme de séminaires, ateliers, de modules de formations ou sous forme de formation qualifiante de longue durée.

# **CHAPITRE 3 : LES MESURES INCITATIVES DE LA GESTION DURABLE DE LA BIODIVERSITE**

Les propositions suivantes permettront une meilleure utilisation durable de la biodiversité :

* Élaboration d’un guide national de sensibilisation ;
* réalisation d’un inventaire des plantes alimentaire et médicinale en vue de leur conservation ;
* Information et formation des communautés sur les valeurs de la biodiversité pour leur bien être socio-économique à travers les huit régions du pays sur la base d’un guide national de sensibilisation ;
* Promotion des jardins botaniques pour planter des espèces végétales rares ;
* Amélioration de leurs connaissances sur la récolte des plantes, la préparation, la conservation et la valorisation ;
* Promotion des connaissances endogène locale de conservation ;
* Capitalisation des connaissances et pratique endogène de conservation et de valorisation des produits de la biodiversité ;
* Sensibilisation des communautés sur les opportunités offertes par le protocole de Nagoya dans le contexte d’APA ;
* Un effort doit être fourni au plan législatif pour assurer la conservation durable des ressources naturelles en général ;
* La gestion et la valorisation de la biodiversité par les communautés pourrait aussi passer par la protection de leur savoir surtout dans le contexte de APA ;
* Accroissement de la conscience sur la valeur de la diversité biologique et sur les mesures à prendre pour la conserver et l'utiliser de manière durable ;
* conscientisation de toutes les parties prenantes sur l’importance de l’intégration de la biodiversité et les services des écosystèmes ;
* facilitation de l’adoption des mesures incitatives positives en faveur de la conservation et de l’utilisation durable de la diversité biologique ;
* facilitation de l’élaboration des plans de gestion et d’exploitation rationnelle des ressources naturelles et de l’accès aux meilleures pratiques pour la conservation de la biodiversité ;

# **CONCLUSION**

Le Niger est bien connu pour sa richesse en termes de biodiversité. Cette nature qui offre de multiples services aux populations connaît toute fois de graves menaces touchant sa faune, sa flore et la qualité de ses sols.

C’est pourquoi le Niger a défini une vision prospective de l’amélioration de la gestion durable de la biodiversité : Il s’agit de : *«* ***D’ici 2035, les citoyens nigériens, conscients des rôles et des enjeux de la diversité biologique, la valorisent, la conservent, la restaurent et l’utilisent de manière durable en vue de contribuer à garantir à tous une vie meilleure dans l’équité*** *».*

Mais cette vision ne peut être atteinte qu’à travers des actions innovantes, courageuses et inspirantes en menant des actions au niveau local et communautaire pouvant résoudre des problèmes liés à la destruction de la biodiversité au sein de chaque communauté.

Au regard de cette vision, des résultats issus de cette, des défis à relever ainsi que les contraintes et les lacunes liées à la gestion de la diversité biologique identifiées, des efforts doivent être déployés dans le domaine de sensibilisation information et de formation du grand public à tous les niveaux.

 Des études pour Connaître les difficultés des communautés dans la gestion des ressources naturelles en ciblant des thèmes prioritaires doivent être entreprises compte tenu des réalités du moment et de la volonté de la population rurale dans la gestion de la diversité biologique.

# **BIBLIOGRAPHIE**

**1. Conseil National de l'Environnement pour un Développement Durable (CNEDD), 2014.** *Stratégie Nationale et Plan d’Actions sur la Diversité Biologique, 2ème édition*. 101p.

**2. Institut Nationale de la Statistique (INS), 2016**. *Le Niger en Chiffres, Edition 2016*. 32p.

**Mahamane Halidou Maiga et *al.,* 2006.** *La contribution des connaissances traditionnelles à la conservation de la biodiversité : cas des populations riveraines de la réserve de biosphère de la boucle du baoulé (Mali)*. Actes du 11ème Colloque international de Bamako, tenu du 12 au 16 juin 2006

**3. Saadou M.,** **1990**. *La végétation des milieux drainés nigériens à l’Est du fleuve Niger*. Thèse d’Etat, Université de Niamey. 395p.

**4. Conseil National de l'Environnement pour un Développement Durable (CNEDD),** *site du Centre d’échange d’Information sur la biodiversité :* [http://**ne.chm-cbd.net**](http://ne.chm-cbd.net)

**5. Adam G, 2006.** La diversité biologique domestique animale au Niger et sa spécificité. Com. Ppt, diapositive 5 - 10.

**6. Conseil National de l'Environnement pour un Développement Durable (CNEDD), 2018.** Sixième Rapport National sur la Diversité Biologique, 117p

**7. Conseil National de l'Environnement pour un Développement Durable (CNEDD), 2012**. Evaluation rapide des causes et des conséquences de la perte de la Diversité Biologique et mise en exergue des valeurs de la biodiversité et des services rendus par les écosystèmes ainsi que leur contribution au bien être humain, PROJET GFL/2328-2716-4C37-2250 UNEP 0783**; s**eptembre 2012, 92p.

**8. DPA/PGIPAP, 2011/2012** ; Répertoire de la faune aquatique du Niger de la zone d’intervention du Projet de gestion intégrée des plantes Aquatiques,

**9. Saadou M., 1990**. La végétation des milieux drainés nigériens à l’Est du fleuve Niger. Thèse d’Etat, Université de Niamey, 395p.

**10. Saadou M., 1998.** Evaluation de la biodiversité biologique au Niger : éléments constitutifs de la biodiversité végétale. Conseil National de l'Environnement pour un Développement Durable

Fiche d’enquête sur la perception de la biodiversité par les communautés locales

Région :

Département :

Commune :

Village/hameau : Age :

**Fiche N° :**

Sexe **Masculin** 🞏 **Féminin** 🞏

Jeune 🞏 🞏

Adulte 🞏 🞏

**Usage des espèces animales et végétales dans l’alimentation et la santé**

1. En dehors des espèces cultivées et des animaux domestiques, utilisez vous d’autres espèces (animales et/ou végétales) pour vous nourrir ou vous soigner ?

 🞏 Oui 🞏 Non

1. Où les trouvez vous ?
2. Citez quelques unes de ces espèces ?

Alimentaires Médicinales

1. Pour vous, y a-t-il des espèces inutiles ?

 🞏 Oui 🞏 Non

Si oui lesquelles ?

Pourquoi ces espèces sont inutiles ?

1. Est-ce que les espèces que vous utilisez sont valorisées ?

 🞏 Oui 🞏 Non

 Si oui comment vous valorisez ces espèces ?

1. Qui utilise plus d’espèces alimentaires ?

 🞏 les hommes 🞏 les enfants 🞏 les femmes

1. Qui utilise plus d’espèces médicinales ?

 🞏 les hommes 🞏 les enfants 🞏 les femmes

1. Quelle est la tendance de ces espèces que vous utilisez dans l’alimentation ?

 🞏 en régression 🞏 en augmentation 🞏 sans changement 🞏 je ne sais pas

1. Quelle est la tendance des espèces que vous utilisez pour vous soigner ?

🞏 en régression 🞏 en augmentation 🞏 sans changement 🞏 je ne sais pas

1. Pour faire la cueillette au niveau des plantes, appliquez-vous des techniques ?

🞏 Oui 🞏 Non

Si Oui, lesquelles ?

 Si non pourquoi ?

1. Y a-t-il des espèces utiles pour l’alimentation et la santé qui ont disparu ?

🞏 Oui

Si oui lesquelles 🞏 Non

ou qui se font rare ?

🞏 Oui 🞏 Non

Si oui lesquelles?

1. Quelles sont les causes de disparition de ces espèces ?
2. Est ce que l’homme est en partie le vrai responsable de leur disparition ?

 🞏 Oui 🞏 Non

Si oui comment ?

1. Est que c’est important pour vous de ramener les espèces en régression ou les espèces disparues ?

 Oui  Non

 Si oui, en quoi faisant ?

 De quoi avez-vous besoins pour le faire ?

 Si non pourquoi ce n’est pas important de ramener ces espèces ?

1. Avez vous été formés ou sensibilisés sur la gestion durable de la biodiversité ?

🞏 Oui 🞏 Non

Si oui, Par qui ?

1. 10. Avez-vous besoin de sensibilisation/formation suite à nos échanges?

🞏 Oui 🞏 Non

1. Sur quoi voulez vous avoir cette sensibilisation ou cette formation ?
2. Avez-vous des suggestions ?